



Où en sont les promesses de Rio, vingt ans après ?

Le Sommet sur le climat s'est ouvert, mercredi, dans l'incertitude. Il y a vingt ans, à Rio déjà, soufflait un vent nouveau. On allait sauver la Terre menacée par un développement économique insoutenable...

Le sommet de Rio, en 1992, hérite d'une longue prise de conscience. Tout au long des années 1970 et 1980, les idées de défense de l'environnement, de protection de la Terre, de son climat, de sa biodiversité, des forêts et des océans, n'ont cessé de progresser. Mais c'est au Brésil qu'elles s'inscrivent réellement dans le calendrier des négociations internationales. Un souffle nouveau se fait sentir. Rio incarne un multilatéralisme revivifié. Le mur de Berlin est réellement tombé. Les États jouent l'union et affirment concrètement que la planète est un bien commun. Au-delà de la conférence au sommet, avec les chefs d'État, la société civile s'est aussi mobilisée. Des entreprises, de grandes villes et une foule d'ONG sont présentes. Espoir et enthousiasme s'incarnent dans la signature de trois grandes conventions (climat, biodiversité et forêts) et l'adoption de l'agenda 21. Le XXI^{esi}ècle est en gestation. Des petits pas... contrariés Rio

va tenir certaines de ses promesses. En 1998, au Japon, adoption des accords de Kyoto sur le climat. Les États-Unis les boudent, la Russie s'y joindra plus tard mais, enfin, le combat contre le réchauffement climatique semble engagé. Un marché du gaz carbonique est créé (depuis on a déchanté). L'agenda 21 reçoit des applications. Des villes, des régions, des États s'y emploient. Trop modérément sans doute, mais les idées de développement durable - soutenable - gagnent du terrain. Les énergies renouvelables progressent. Les industriels polluent moins. Les voitures aussi. On arrive même à sauver la couche d'ozone... Mais ces petits pas sont contrariés, voire balayés, par la compétition économique mondiale et la poussée démographique. La planète comptait 7 milliards d'humains en 1992. Vingt ans plus tard, 9 milliards. Le néolibéralisme s'est imposé. La planète ne s'est pas décarbonée, mais sérieusement financiarisée. Les pays émergents - Chine, Inde, Brésil - peu influents à Rio il y a vingt ans, sont devenus conquérants. Ils n'ignorent pas les questions écologiques, mais elles restent secondaires. La croissance avant tout. La Chine parle

désormais de puissance à puissance aux États-Unis. Les négociations sur le climat en font les frais. Quant à l'Europe, elle est en crise. La planète est désormais à l'heure d'Internet. La capacité d'information des citoyens sur l'état de la Terre a été démultipliée. D'ailleurs, la société civile s'est installée aux avant-postes de la protection de l'environnement et à Rio, aujourd'hui, un sommet des peuples précède le sommet des États. Mais face à la dégradation de la planète établie par le dernier rapport des Nations unies, force est de constater que tout reste à faire, vingt après le premier grand sommet de la Terre. Bernard LE SOLLEU. Demain dans *dimanche Ouest-France* un entretien avec Bettina Laville, cofondatrice du Comité 21, et un point sur le Sommet de la Terre.